

THE
QUEBEC
GAZETTE.

LA
GAZETTE
DE
QUEBEC.



THURSDAY, OCTOBER 19, 1775.

JEUDI, le 19 OCTOBRE, 1775.

Instances of the Constancy, Fortitude and Presence of Mind of the NORTH-AMERICAN INDIANS, when suffering the fiery Tortures.

ABOUT four years before the Shawano Indians were forced to remove from the late Savannah town, they took a Mulkohge warrior, known by the name of "Old Scrary;" they bastinadoed him in the usual manner, and condemned him to the fiery torture. He underwent a great deal, without shewing any concern; his countenance and behaviour were as if he suffered not the least pain, and was formed beyond the common laws of nature. He told them, with a bold voice, that he was a very noted warrior, and gained most of his martial preferment at the expence of their nation, and was desirous of shewing them in the act of dying, that he was still as much superior to them, as when he headed his gallant countrymen against them. That although he had fallen into their power, in forfeiting the protection of the divine power, by some impurity or other, when carrying the holy ark of war against his devoted enemies; yet he had still so much remaining virtue, as would enable him to punish himself more exquisitely than all their despicable ignorant crowd could possibly do, if they gave him liberty by untying him, and would hand to him one of the red hot gun-barrels out of the fire. The proposal, and his method of address, appeared so exceedingly bold and uncommon, that his request was granted. Then he suddenly seized one end of the red barrel, and brandishing it from side to side, he forced his way through the armed and surprised multitude, and leaped down a prodigious steep and high bank into a branch of the river, dived through it, ran over a small island, and passed the other branch, amidst a shower of bullets, from the commanding ground where Fort-Moore, or New-Windsor-garrison stood, and though numbers of his eager enemies were in close pursuit of him, he got to a bramble swamp, and in that naked, mangled condition, reached his own country. He proved a sharp thorn in their side afterwards to the day of his death.

The Shawano also captivated a warrior of the Anantooeah, and put him to the stake, according to their usual cruel solemnities. Having unconcernedly suffered much sharp torture, he told them with scorn, they did not know how to punish a noted enemy, therefore he was willing to teach them, and would confirm the truth of his assertion, if they allowed him the opportunity. Accordingly he requested them for a pipe and some tobacco, which was given him: as soon as he lighted it, he sat down, naked as he was, on the women's burning torches, that were within his circle, and continued smoking his pipe without the least discomposure—on this a head warrior leaped up, and said, they had seen plain enough, that he was a warrior, and not afraid of dying; nor should he have died, only that he was both spoiled by the fire, and devoted to it by their laws; however, though he was a very dangerous enemy, and his nation a treacherous people, it should appear they paid a regard to bravery, even in so great an enemy, who was marked over the body with war streaks, at the cost of many lives of their beloved kindred. And then by way of favour, he with his friendly tomohawk, instantly put an end to all his pains—though the merciful but bloody instrument was ready some minutes before it gave the blow, yet I was assured, the spectators could not perceive the sufferer to change, either his posture, or his steady erect countenance in the least.

A party of the Senekah Indians came to war against the Katahba, bitter enemies to each other. In the woods, the former discovered a sprightly warrior belonging to the latter, hunting in their usual light dress. On his discovering them, he sprung off for a hollow rock, which stood four or five miles distant, as they intercepted him from running homeward. He was so extremely swift, and skilful with the gun, as to kill seven of them in a running fight, before they were able to surround and take him. They carried him to their country in sad triumph: but, though he had filled them with uncommon grief and shame, for the loss of so many of their kindred, yet, the love of martial virtue induced them to treat him during their long journey, with a great deal more civility, than if he had acted the part of a coward. The women and children, when they met him at their several towns, beat and whipped him in as severe a manner as the occasion required, according to their law of justice; and at last he was formally condemned to die by the fiery tortures. It might reasonably be imagined that what he had for some time gone through, by being fed with a scanty hand, a tedious march in pinions, lying at night on the bare ground, exposed to the changes of the weather, with his arms and legs extended in a pair of rough stocks, and suffering such punishments on his entering into their hostile towns, as a prelude to those sharp torments for

Exemples de la constance, de la force et de la presence d'esprit des sauvages de l'Amerique Septentrionale, en souffrant les tourmens du feu.

ENVIRON quatre ans avant que les sauvages Shaouanons furent obligés de quitter leur dernier village Savannah, ils prirent un guerrier Mulkohge, connu sous le nom de "Vieux Serany" ils lui donnerent la bastonnade suivant leurs usages et le condamnerent au suplice du feu. Il souffrit avec une grande force, sans faire paraître aucun chagrin. Il paraissait par sa contenance et sa conduite qu'il ne ressentait point le moindre mal, et qu'il était constitué contre les regles ordinaires de la nature. Il leur dit d'un voix hardie, qu'il était un très fameux guerrier, qu'il avait acquis son courage militaire aux depens de leur nation, et qu'il souhaiterait leur faire voir en mourant, qu'il était beaucoup plus courageux qu'eux, lorsqu'il était contr'eux à la tête de ses braves compatriotes. Que quoiqu'il fut tombé entre leurs mains, en perdant l'assistance du ciel, pour avoir commis quelques fautes en portant l'arc saint de la guerre contre ses ennemis condamnés à la mort, il lui restait encor allés de courage pour avoir la force de se punir lui même plus cruellement; que leur ignorance meprisable ne leur permettait point de faire, s'ils lui donnaient la liberté en le détachant et lui remettant en main un canon de fusil tout rouge sortant du feu. Sa proposition et sa façon de s'exprimer, parurent si hardies et si extraordinaires qu'on lui accordat sa demande; alors il saisit aussitôt le bout du canon rouge, et en le secouant de côté et d'autre, il passa au travers de la multitude armée et surprise, et se précipita d'un rivage extrêmement haut et escarpé dans un bras de la riviere, s'y plongea, gagna une petite Ile et passa l'autre bras malgré une pluie de balles, venant de la garnison à terre du fort Moore ou New Windsor, et malgré le nombre de ses ardens ennemis qui le poursuivaient de près, il gagna un marécage, et tout nud et tout déchiré, il rattrapa son pais. Il a toujours été leur plus grand ennemi pendant toute sa vie.

Les Shaouanons prirent aussi un guerrier de Anantooeah, et le conduisirent au poteau suivant leur coutume barbare, qui après avoir indifferemment souffert beaucoup de tourmens aigus, leur dit avec mepris qu'ils ne savaient point punir un ennemi genereux, qu'il voulait le leur apprendre, et qu'il leur demonstrerait son avance, s'ils voulaient lui en donner l'occasion, il demanda à cet effet une pipe et du tabac, qui lui furent donnés: il l'alluma aussitôt, et il s'assit, nud comm'il était, sur les torches ardentes des femmes, qui étaient dans son cercle, et continua à fumer sa pipe, sans faire paraître la moindre émotion—sur cela un chef guerrier se leva et dit, qu'il voyait allés qu'il était un guerrier et qu'il ne craignait point la mort, qu'il ne devrait point mourir, qu'il était seulement destiné au feu et condamné à cette mort par leurs loix, que quoiqu'il fut cependant un ennemi dangeureux et sa nation un peuple trompeur, il voulait bien avoir quelque égard à la bravoure même d'un si grand ennemi, dont le corps était empreint de piqueures guerrieres aux depens de plusieurs vies de leurs bien aimés alliés. Et alors par faveur, il mit amicalement tout d'un coup fin à ses peines avec son cassetête. Quoique le genereux mais sanguinaire instrument fût prêt avant de porter le coup, on m'acependant assuré que les spectateurs ne s'étaient point aperçus que le patient eut changé de posture et de maintien qu'il conserva jusqu'à la fin.

Un parti de sauvages Senekah allant en guerre contre les Katahba, cruels ennemis les uns des autres, les premiers aperçurent un jeune guerrier qui chassait dans un habillement léger suivant leur coutume. Lorsqu'il les vit, il sauta par dessus des rochers pendant l'espace de quatre ou cinq milles, ou ils le tenaient bloqué pour l'empêcher de courir chés lui: Il était si léger et si habile dans l'exercice du fusil qu'il en tua sept en se battant en retraite, avant qu'ils pussent l'entourer et s'en saisir. Ils le menerent en triomphe dans leur pais; mais quoiqu'ils fussent très chagrins et honteux de la perte de tant des leurs, cependant l'amour de la vertu guerrière les engagea à le traiter pendant le long voiage avec beaucoup plus de civilité; que s'il s'était conduit en poltron. Les femmes et les enfans, à l'arrivée dans leurs differens villages, le battaient et le fustigeaient, de la manière la plus barbare, d'usage en telles occasions, suivant leurs loix de justice. Enfin il fut, avec les formalités requises, condamné à mourir par le suplice du feu. On peut raisonablement s'imaginer qu'ayant été depuis quelque tems parmi eux, qu'étant nourri frugalement, qu'après avoir fait, tout garoté, une marche pénible, couché la nuit sur la terre exposé à l'injure du tems, ayant les bras et les jambes enfermés, et après avoir souffert de tels suplices à son entrée dans chacun des villages ennemis, qui n'étaient qu'une préparation aux cruautés auxquelles il était destiné, sa santé en aurait été altérée, et son esprit affaibli, ce qui aurait dû lui représenter dans ses

which he was destined, would have so impaired his health, and affected his imagination, as to have sent him to his long sleep out of the way of any more sufferings. Probably, this would have been the case with the major part of white people, under similar circumstances; but I never knew this with any of the Indians: and this could neaded brave warrior did not deviate from their rough lessons of martial virtue, but acted his part so well, as to surprize and forly vex his numerous enemies.

For, when they were taking him unpinioned, in their wild parade, to the place of torture, which lay near to a river, he suddenly dashed down those who stood in his way, sprung off and plunged into the water, swimming underneath, like an otter, only rising to take breath till he made the opposite shore. He now ascended the steep bank; but though he had good reason to be in a hurry, as many of the enemy were in the water, and others running every way, like blood hounds in pursuit of him, and the bullets flying around him, from the time he took to the river, yet his heart did not allow him to leave them abruptly, without taking leave in a formal manner, in return for the extraordinary favours they had done, and intended to do him. He first turned his backside toward them, and slapped it with his hand: then moving round, he put up the shrill war whoo whoop, as his last salute, till some more convenient opportunity offered, and darted off in the manner of a beast broke loose from its torturing enemies. He continued his speed so as to run by about midnight of the same day, as far as his eager pursuers were two days in reaching. There he rested, till he happily discovered five of those Indians who had pursued him: he lay hid a little way off their camp, till they were found asleep. Every circumstance of his situation occurred to him, and inspired him with heroism. He was naked, torn, and hungry, and his enraged enemies were come up with him. But there was now every thing to relieve his wants, and a fair opportunity to save his life, and get great honour, and sweet revenge, by cutting them off. Resolution, a convenient spot, and surprize, would effect the main object of all his wishes and hopes. He accordingly crept towards them, took one of their tomohawks, and killed them all on the spot. He then chopped them to pieces, in as horrid a manner as savage fury could excite, both through national and personal resentment. He stripped off their scalps, clothed himself, took 2 choice gun, and as much ammunition and provisions as he could well carry in a running march. He set off afresh with a light heart, and did not sleep for several successive nights, only when he sat as usual a little before day, with his back to a tree. As it were by instinct, when he found he was free from the pursuing enemy, he made directly to the place where he had killed seven of his enemies, and was taken by them for the fiery torture. He digged them up, scalped them, and burned their bodies to ashes, and went home in safety with singular triumph. Other of his pursuing enemies came on the evening of the second day to the camp of their dead people, when the fight gave them a greater shock than they had ever known before. In their chilled war council, they concluded, that, as he had done such surprizing things in his defence before he was captivated, and since that, in his naked condition, and was now well armed, if they continued the pursuit, he would spoil them all, for he surely was an enemy wizard. And therefore they returned home.

On Monday last arrived here the Ship Liberty, Capt. Thomson, in about ten Weeks from Bristol, by whom we have the following Advices:

Marseilles, (Spain) July 9. Capt. Daumarques of the Brigantine called the Postillon d'Alger, arrived here the 6th Instant from Algiers. He brings an Account that on the 22d and 23d of June, two Spanish Ships of the Line and one frigate appeared off Algiers; that the latter carrying English colours had approached, seemingly to reconnoitre, as the soon return'd and join'd about 100 sail of Vessels which were visible at some distance. As soon as these ships appeared three couriers arrived at Algiers, where every preparation was made for a vigorous defence; on which account they had planted 2000 cannon from cape Calina to cape Matifour, which is the whole road of Algiers; and the number of their troops amounts to 150,000 men.

L O N D O N, JULY 27.

This Day by virtue of a Commission under the Great Seal for that Purpose, the Parliament which stood prorogued till the 27th Inst. was further prorogued till the 14th of September next.

Letters from Gibraltar give an Account, that on the 29th of June the Spaniards attempted to land at Algiers; under the fire of their Men of War, but were repulsed with considerable Loss, the Dey having lined the Shore with a great Number of Men who fought desperately; that the Spaniards then began to bombard the town; that they had destroyed some of their Works, had set fire to two places, and that there was no doubt but they would be in possession of the town in three days after.

An Express is said to be arrived from Spain with an Account that the Spanish fleet is returned to Carthagena.

Advice is received from Oran, a fortress on the Coast of Barbary belonging to the Spaniards, that one of their powder Magazines was lately set on fire by Lightning, and blew up, when upwards of 100 people perish'd.

There were several American Gentlemen at the Levée Yesterday, one of whom was attended by the Earl of Dartmouth, and had a conference with his Majesty.

July 29. An Express arrived yesterday from Lord Grantham, at Madrid, with an account of the operations and return of the Spanish fleet. On the 8th Instant the Spanish fleet appeared before Algiers, but did not attempt to bombard the town, they sailed past the town, and a little way above it landed 8000 of their troops, and all their provisions, expecting to have a long Siege. Next day appear'd a prodigious large army of Moors, Blacks, &c. who, tho' almost undisciplin'd, attacked them with such vigour and bravery, that they killed 800 Spaniards, and wounded 2000, this slaughter obliged the Spaniards to re-embark, which they did in such precipitation, that they left their provisions behind them. The Admiral consulted what was best to be done, and as he had no provisions on board, it was resolv'd to return to Carthagena.

St. James's, August 1. It is his Majesty's pleasure, that all Officers belonging to his Majesty's 17th, 27th, 28th, 46th and 55th Regiments of Foot, now serving in Ireland, do immediately repair to their respective corps in that kingdom, except such as may be employed in Ireland on the recruiting service. ROCHFORD.

A Grand Council is summon'd to be held on Wednesday at St. James's after the Levée, for which purpose letters have been sent to those members that are at their country-seats, desiring their attendance.

It is reported that Lord Chatham was lately applied to on the affairs of America; and that his Lordship answer'd, he could not say whether his advice would succeed now; he fear'd the ministers had push'd the quarrel with too much acrimony, to be healed on proper terms.

songes pendant son sommeil, la grandeur de plus grandes souffrances. Ce serait probablement le cas où se trouveraient la plus grande partie des blancs, en pareilles circonstances; cependant je n'ai jamais vu cela dans aucuns de ces sauvages: et ce sang froid d'un brave guerrier ne vient point de leurs dures maximes de vertu militaire: mais il n'agit si généreusement que pour étonner et se moquer de ses nombreux ennemis.

Car, lorsqu'ils l'eurent delié pour le conduire, en se raillant de lui, au lieu du supplice, qui était contre la rivière, il se débarassa avec vivacité de ceux qui étaient dans son chemin, courût, et se plongea dans l'eau, nageant entre deux eaux, où tel qu'une loutre, il ne surfageait seulement que pour prendre sa respiration, jusqu'à ce qu'il eut gagné l'autre côté de la rivière. Il monta alors sur le rivage escarpé, et quoiqu'il eut de fortes raisons d'être intimidé, comme plusieurs de ses ennemis étaient dans l'eau animés, tels que le sont des chiens de chasse, à sa poursuite, et que les balles sifflaient au tour de lui, depuis qu'il s'était jetté dans l'eau, cependant son courage l'engagea à ne les point quitter trop brusquement, sans en prendre congé d'une manière remarquable, en retour des faveurs extraordinaires qu'ils lui avaient faits. Il tourna son derrière de leur côté et se le frapa avec les mains. Il se le remua en faisant le cri de guerre, comme son dernier adieu; jusqu'à ce qu'il put trouver une occasion plus favorable, il se mit à courir comme une bête feroce qui se sauve des tourmens de ses ennemis. Il continua si rapidement sa course jusqu'à environ minuit du même jour que ses ennemis furent deux jours à le joindre. Il se reposoit lorsqu'il decouvrit heureusement cinq des sauvages qui le poursuivaient: alors il se tint caché à quelque distance de leur camp et attendit qu'ils fussent endormis. En se représentant toutes les circonstances de sa situation, il s'animait d'un courage héroïque. Il était nud, déchiré, affamé et ses ennemis cruels étaient avec lui. Mais comme il trouvoit là quelques choses pour s'alimenter, une occasion favorable de sauver sa vie, d'acquérir une grande gloire et d'en tirer une douce vengeance, en les coupant en pièces. Sa fermeté, le moment favorable et une vive surprize, lui offraient les objets de tous ses souhaits et de toutes ses esperances. En conséquence il se traîna sans bruit parmi eux, il prit un de leurs caffetètes et les tua tous les uns après les autres. Il les tailla ensuite en pieces, de la manière barbare que lui inspira la fureur sauvage qui lui était personnelle et nationale. Il leur leva la chevelure, s'habilla, choisit un fusil et autant de munitions et de provisions qu'il en pouvait porter en courant. Il reprit alors courage de nouveau, et ne dormit point pendant plusieurs nuits, seulement que lorsqu'il s'asseyait à son ordinaire un peu avant le jour, apuî sur un arbre. Lorsqu'il se crut hors de la poursuite de ses ennemis, il marcha sans sçavoir où, et se trouva précisément à l'endroit où il avait tué sept de ses ennemis, et où il avait été fait prisonnier pour souffrir le supplice du feu. Il les deterra, leur leva la chevelure, brula leurs corps, les mit en cendres, et retourna sain et sauf à son village tout triomphant. D'autres de ses ennemis qui le poursuivaient arriverent le soir du deuxième jour au camp de leurs compatriotes qu'ils trouverent morts, ou ils virent qu'il s'était donné le plus grand choc qu'ils eussent jamais vus avant. Ils en furent si intimidés que dans leur conseil de guerre, ils déciderent, que cet homme aiant fait des actions si surprénantes dans sa defence avant d'être pris, et depuis etant tout nud, les detruirait, etant presentement bien armé, s'ils continuaient de le poursuivre, et qu'il était certainement un ennemi forcier. Et tout considéré ils retournerent à leur village.

Le navire la Liberté, Capitaine Thomson, arriva ici Lundi dernier en environ dix semaines de Bristol, et apporte les nouvelles suivantes:

Marseilles, le 9 Juillet. Le Capitaine Daumarques commandant le brigantin apellé le Postillon d'Alger, est arrivé ici le 6 du present mois. Il rapporte que les 22 et 23 de Juin, deux vaisseaux de ligne Espagnols et une frigate ont paru devant Alger; que la frigate a approché sous pavillon Anglais, comme pour reconnoitre, et qu'elle s'en est aussitôt retournée et s'est jointe à 100 vaisseaux qui étaient visibles à quelque distance; aussitôt que ces vaisseaux ont paru, il est arrivé trois couriers à Alger, où on avait fait toutes préparations pour une defense vigoureuse. Sur cette nouvelle ils ont établi 2000 canons, du Cap Calina au Cap Matifour, qui est le grand chemin d'Alger, et le nombre de leurs troupes est de 150,000 hommes.

L O N D R E S, 27 JUILLET.

Ce jour d'huy en vertu d'une commission sous le grand sceau delivrée à cet effet, le Parlement qui avait été continué jusqu'au 27 du present, a été encor continué jusqu'au 14 Septembre prochain.

Des lettres de Gibraltar disent, que le 29 de Juin les Espagnols avaient fait une descente à Alger, couverts par le feu de leurs vaisseaux de guerre, mais qu'ils avaient été repoussés avec une perte considerable, le Dey aiant bordé le rivage avec un grand nombre d'hommes qui s'étaient battus en desesperés. Que les Espagnols avaient pour lors bombardés la ville; qu'ils avaient détruits quelq'uns de leurs ouvrages, mis le feu à deux endroits, et qu'il n'y avait point de doute qu'ils ne se rendissent maîtres de la ville sous trois jours.

Un courrier arrivé d'Espagne a rapporté que la flotte Espagnole était retournée à Carthagene.

On a reçu avis d'Oran, une forteresse sur les côtes de Barbarie appartenante aux Espagnols, qu'un de leurs magasins à poudre avait dernièrement pris en feu par une éclair et sauté, dans lequel ont peris plus de 100 hommes.

Plusieurs messieurs Americains ont été hier au lever, dont un a été entendu par le Comte de Dartmouth et a eû une conference avec sa Majesté.

Le 29 Juillet. Un exprès arrivé hier du Lord Grantam à Madrid, a rapporté la relation des operations et du retour de la flotte Espagnole. Le 8 de ce mois la flotte Espagnole a paru devant Alger, elle n'a point essayé de bombarder la ville, et elle a débarquée à un petit chemin plus haut 8000 de ses troupes, et toutes leurs provisions, comptant tenir un long siege. Le lendemain il vint à eux une prodigieuse armée de Maures, de Negres &c. qui quoique irreguliers et point disciplinés les ont attaqués avec tant de vigueur et de bravoure, qu'elle leur a tué 800 hommes et blessés 2000. Ce massacre a obligé les Espagnols de se rembarquer avec tant de precipitation, qu'ils ont abandonnés leurs provisions; l'amiral aiant delibéré sur ce qu'il y avait de mieux à faire, a pris le parti de retourner à Carthagene n'ayant plus de provisions à bord.

St. Jacques, le 1^{er} Aoust. Il est du plaisir de sa Majesté, que tous les officiers appartenans aux 17, 27, 28, 46, et 55me. régimens d'infanterie de sa Majesté, servans actuellement en Irlande se rendent immédiatement à leurs differens corps dans ce royaume excepté ceux qui peuvent être employés en Irlande à recruter pour le service. ROCHFORD.

La gazette fait aussi mention de plusieurs promotions dans les regimens 4, 5, 14, 22, 35, 48, 47, 52, 63 et 65, d'infanterie.

Un grand conseil a été sommé de se tenir mercredi à St. Jacques après le lever, à 11 heures.

Messengers were passing between the people in Power all yesterday afternoon, with all the hurry that business of the most pressing nature could occasion. This extraordinary bustle gave rise to a variety of reports, the most general of which was, that an alteration had been proposed in the plan of instructions preparing for General Gage.

The Regiments from Ireland order'd to America are, the 17th, 27th, 28th, 46th and 55th, with four companies of artillery from Woolwich.

Last night an express was sent off to Ireland, with orders for two Regiments to be in readiness against the transports arrive there, who are to carry them over.

Government contractors have received orders to furnish winter camp clothing and utensils for 10,000 men, which are to be shipped off immediately for Boston.

We hear that a great personage when he first read General Gage's letter on a late action, exclaimed,—"I am sorry for the loss of my subjects, but the laws of my Country must be supported."

QUEBEC, OCTOBER 19.

Extrait d'une Lettre d'un Gentleman en Bristol à son Correspondant à Québec, datée d'August 3.

"We have this moment received Advice from London that General Gage, and Admiral Greaves are both recall'd from America. It is generally believed that Admiral Greaves is order'd home; who is to succeed him is not yet known, but Admiral Shuldham is talk'd of. Several other regiments are order'd out, among them one of Highlanders.

On Thursday last his Majesty's Sloop of War the Hunter of 14 Guns, arrived here from Boston.

To the PRINTER of the QUEBEC GAZETTE.

SIR,

On reading in your paper an account of the skirmish between the Rebels and Royalists at Montreal, on the 25th of September, and thinking it rather imperfect, I have endeavoured to give you as true and perfect an account as possible, which I shall be glad you'll print in your Paper.

I am, Sir, Yours NAUTICUS.

ON Monday the 25th of September, from day light till 9 o'clock, were discovered several canoes passing and repassing, 'twixt Longueuil and the Island of Montreal; and on enquiry were found to be a party of Yankee Rebels, and Canadians (who had join'd them from Chambly River) commanded by Ethan Allen, with intention (as they themselves confess afterwards) to invest and plunder the city of Montreal; which greatly alarmed the Inhabitants, and occasioned the drum beating to arms. Immediately the Citizens in general both French and English, by his Excellency the Governor's direction, assembled on the parade, and from thence part of them marched to the barracks, and after a short party about eighty of the English Citizens and one hundred and twenty French, joined Major Campbell and Captain Crawford, with Ensign Campbell and a detachment of about thirty men of the 26th Regiment; twenty of Colonel Guy Johnson's Indian department, with 6 or 8 Savages. The troops led the van, and the Citizens eagerly followed, and marched down the road to Long-point, destroying every canoe and water carriage as they went along for fear the Villains should escape: soon after an advanced party about ten in number fell in with the enemy, and found them lodged in houses, barns, behind trees, and in a natural breast-work formed by the banks of the little river Truteau, where they sustained a heavy fire for a few minutes before the main body got up. Then the general fire began on both sides and continued about fifteen minutes, when the Rebels gall'd by a constant and steady platoon fire from the Regulars (who were within sixty yards of them, covered by the gable end of a house) and finding they were to be surrounded by a flanking party of our Volunteers, some of them gained way and the rest followed, and Allen, with thirty-five Prisoners were taken.—The loss on our side was Major Carden, a brave Officer, who tho' extremely corpulent was one of the first in the field, and unfortunately received a wound of which he expired in 8 hours after—one volunteer shot; a soldier of the 26th Regiment since dead of his wounds—Mr. Alexander Paterson shot thro' the body as he boldly advanced towards the Rebels, this Gentleman's conduct and courage is worthy of imitation—he is now in a fair way of recovery. The Rebels had five killed on the field and ten wounded, two of which are since dead.—In this party there were about one hundred and fifty who came to a general Skirmish. Several of the Citizens both French and English distinguished themselves on this occasion; but we cannot help recommending the behaviour of Mr. Johnson and Mr. Butler of the Indian department, who with about six or seven volunteers and one savage, were the first up with Allen's party, who being about sixteen in number, threw down their Arms and surrendered, when Allen immediately delivered his sword to Mr. Johnson.

Mr. PRINTER,

Montreal, October 12, 1775.

MY daily labor supports a wife and many small children—yet I give much of my time to mount guard—I begrudge it not whilst I thought that every man in town took his turn of duty: but yesterday I heard a New-England man say "that he never had been on the Parade, because his conscience would fly in his face were he to assist, or make fire of assisting the Tories in their attempt to thwart the endeavors of the Patriots to give Liberty to this Province."

On enquiry I find that there's more Republican spirits in Town than this man, they all pretend to make matter of conscience of this work, but I rather incline to think that 'tis cowardice, laziness; any thing but principle that restrains them from taking arms.

One says he might chance to kill his own Father, another says I may slay mine own Uncle, perhaps says a third, I might shoot my Brother. One and all of 'em are certain that they have near relations in arms against his Majesty's forces; pretty reasons truly for refusing to do garrison duty here.

If the Father the Brother the Uncle, and all the relations be of the gang who have enter'd this Province in a hostile manner, Robbers and Plunderers shou'd they not be knock'd in the head? and should not every honest man take arms to guard the City against the attacks of a banditti?

I will answer another reason some of them give.—We are entrusted say they with a great amount in Merchandise, if we are found in Arms our effects will be destroy'd.—Well it may be so, why dont they then hire people to do the present duty of mounting guard, am I to give my time to these people who wish success to the Rebels, and stand sentry in their stead? no, let them join us in this fatigue, or let them leave the place.—Their effects can be put into the hands of some honest persons here, and they can leave letters for the Yanky Commander in Chief informing him that they have been constrained to quit Montreal for refusing to do the duty of good Subjects; to him let them recommend the care of their effects—they'll then be safe let things go as they will.

According to received maxim among the Colonists, If they are not for us they are against us, prudence dictates the step that ought to be taken.—Let them depart in peace, and remain neuter elsewhere.—I hope that Authority will force every man here to do his duty, whose who refuse, cannot think it a hardship to be sent among their friends.

Yours, JOURNALLIER.

ADVERTISEMENT.

MRS. CROFTON begs Leave to inform the Publick she has taken a House in the Lower-town, situated opposite Mr. BONDFIELD'S Store, where she proposes immediately opening a School for the Instruction of Children, in Reading and Spelling, plain Work and Marking: Those Ladies and Gentlemen who will please to honour her with the Care of their Children, may depend she will take the greatest Care of them in every respect.

N. B. Children may board if required.

J. M' AULAY, Doctor of Physic, who has been regularly bred, and practised several Years in one of the principal Cities of Europe, is lately arrived here, and removed to the House formerly occupied by Mr. Fitzgerald, next door to Mr. Sinclair in the Upper-town of Quebec, where he may be consulted on all cases relative to Physic and Surgery.

He is furnished with a compleat assortment of fresh Medicines simple and compound, which he will sell Wholesale and Retail at reasonable rates; Surgeons and others who buy to sell again will met with encouragement.

As a good Physician is a great blessing in any Country, and much wanted in this, he hopes for that generous encouragement from the Publick, which by the utmost exertion of his Abilities and Assiduity he will endeavour to merit.

And to the End that all who are afflicted may know where to apply, and none be prevented for want of pecuniary Abilities, he will give advice Gratis, and Medicines at the most reasonable Rates, every Day, except Sundays; to all manner of Persons, who come to his House, between the hours of eleven and twelve o'Clock.

He inoculates for the Small-pox in the most approved method practised in Europe, and will remove all kind of Venereal complaints, in a safer and more effectual Manner than ever practised in this part of the World.

de quoi, il a été envoie des lettres à ceux des membres qui sont à leurs maisons de campagne, pour les prier de s'y trouver.

On dit que le Lord Chatham a dernièrement travaillé à une affaire de l'Amérique; et que sa grandeur a répondu qu'il ne pouvait point dire à son avis pourroit actuellement reussir; il craint que le ministère n'ait pourui la querelle avec trop d'ardeur, pour la finir avec convenance.

Les messagers en office passerent hier après midi parmi le peuple avec toute la precipitation que peuvent occasioner des affaires tres pressées. Ce fracas extraordinaire a donné lieu à divers rapports, le plus general étoit, qu'il avoit été proposé un changement à faire dans le projet d'instructions préparé pour le General Gage.

Les regimens d'Irlande ordonnés pour l'Amérique tout, les 17, 27, 28, 46 et 55, avec quatre compagnies d'artillerie de Woolwich.

La nuit dernière, il a été depeché un express pour l'Irlande, avec les ordres pour deux regimens de s'embarquer en diligence sur les transports qui doivent les porter.

Les fournisseurs du gouvernement ont reçus ordre de fournir des habillemens de campement d'hiver et des utensiles pour 10,000 hommes qui doivent s'embarquer immédiatement pour Boston.

Nous apprenons qu'un grand personage qui a lu le premier la lettre du General Gage sur la dernière action, s'est écrié, "Je suis fâché de la perte de mes sujets; mais il faut soutenir les loix de mon pais."

QUEBEC, le 19 OCTOBRE.

Extrait d'une lettre d'un Monsieur de Bristol à son correspondant à Québec, en date du 3 Août.

"Nous apprenons de Londres en ce moment que le General Gage et l'Amiral Greaves, sont l'un et l'autre rappelés de l'Amérique. On croit generalement que l'Amiral Greaves a ordre de revenir à Londres. On presume, ne connaissant point encor son successeur que l'Amiral Shuldham prendra sa place. Plusieurs autres regimens ont ordre de partir, dont un est Montagnard."

A L'IMPRIMEUR de la GAZETTE de QUEBEC.

MONSIEUR,

Comme j'ai trouvé, en lisant votre Gazette, la relation de la petite affaire qui s'est passée entre les Rebels et les Royalistes à Montréal le 25 Septembre très imparfaite, je tâcherai de vous en donner, autant qu'il est possible, une exacte et vraie relation, que je serai bien aise que vous inseriez dans votre gazette. Je suis,

Monsieur, Votre, NAUTICUS.

LUNDI 25 Septembre, tems clair jusqu'à neuf heures, nous découvrimus plusieurs canots qui allaient et venaient de Longueuil et de l'Isle de Montreal; ayant appris que c'étoit un parti d'Yankes rebels (à qui des Canadiens de la riviere Chambly s'étoient joints) commandé par Ethan Allen dans l'intention (comme ils l'ont dit depuis) d'investir et de piller la ville de Montreal. Ce parti alarma beaucoup les habitants et occasiona de faire battre la generale. Tous les citoyens tant Français qu'Anglais s'assemblerent aussitôt sur la place d'armes par les ordres de son Excellence le Gouverneur; de la place une partie marcha aux casernes et ensuite après un court pourparlé, environ 80 citoyens Anglais, et 120 Français se joignirent au Major Campbell, au Capitaine Crawford et à l'Enseigne Campbell à la tête d'un détachement d'environ 30 soldats du vingt-sixieme regiment, et à vingt sauvages du district du Colonel Guy Johnson avec 6 ou 8 sauvages. Les troupes firent l'avant garde, les citoyens les suivirent avec ardeur et marcherent du côté de la Longue Pointe en détruisant tous les canots et autres voitures qu'ils trouverent en leur chemin, de crainte que les coquins ne s'échappassent: aussitôt après un parti de dix hommes avancé tomba sur les ennemis qu'ils trouverent logés dans des maisons, des granges, derrière des arbres et à couvert d'une espece de rampart que leur fourmillait naturellement le rivage de la petite riviere Truteau, où ils soutinrent un grand feu pendant quelques minutes avant l'arrivée du grand corps. Le feu general commença alors de tous côtés et continua environ 15 minutes, lorsque les Rebels repoullés par le feu continu et vif des troupes (qui étoient à 60 verges d'eux à couvert d'un bout de toit de maison) se trouverent environnés par une partie de nos volontaires, dont quelques uns gagnèrent le chemin, qui furent suivis des autres, et qui prirent Allen prisonnier avec trente cinq autres.—Nous avons perdu le Major Carden, brave officier, qui quoiqu'extrêmement gros et gras étoit un des premiers en avant, qui a été malheureusement blessé, dont il est mort huit heures après—un volontaire qui a été tué; un soldat du 26 regiment qui est mort de sa blessure. Mr. Alexandre Paterson qui a reçu une balle au travers du corps, comme il avançoit courageusement sur les rebels, ce brave et courageux Monsieur est un exemple à suivre—on espère actuellement la guérison. Il a été tué cinq rebels sur la place et dix blessés dont deux sont morts depuis. Il y avoit dans ce parti environ 150 hommes qui se sont trouvés à cette affaire; plusieurs citoyens tant Anglais que Français s'y sont distingués. Mais nous ne pouvons trop louer la conduite de M. Johnson et de M. Butler du district des sauvages qui avec environ six à sept volontaires et un sauvage, ont été les premiers qui ont forcés le parti d'Allen qui étoit d'environ 16 hommes de mettre bas les armes et qui se sont rendus, aussitôt qu'Allen a eu remis son épée à Mr. Johnson.

Montreal, le 12 Octobre, 1775.

Monsieur l'IMPRIMEUR,

Je soutiens ma femme et plusieurs petits enfans par mon travail journalier, cependant je donne beaucoup de mon tems pour monter la garde—Je ne m'en plaindrais point si tout le monde dans la ville faisoit le service à son tour; mais hier j'ai entendu un homme de la Nouvelle Angleterre dire, "qu'il n'avoit jamais paru sur la place, parceque sa conscience le lui auroit reproché d'aider, ou de paraître aider les Tories dans la resolution ou ils étoient d'empêcher les efforts que faisoient les Patriotes pour procurer la liberté à cette province."

En m'informant, je trouve qu'il y a encor plus d'esprits republicains en ville, que cet homme, ils prétendent se faire un cas de conscience de ce service; mais je suis porté à penser que c'est par poltronerie et parolse, aucuns principes ne devant les empêcher de prendre les armes.

L'un dit qu'il peut tuer son pere, l'autre dit, je peux tuer mon oncle, peut-être dit un troisième je peux tuer mon frere, les uns et les autres sont assurés qu'ils ont de proches parens dans l'armée contre les troupes de sa Majesté; singulieres raisons en verité pour refuser de faire ici le service.

Le pere, le frere, l'oncle et tous les parens de ceux qui ont attaqué cette province par des actes d'hostilités, voleurs et pillards, doivent ils se casser la tête contre un mur? Et tout honnête homme ne doit il pas prendre les armes pour s'opposer à l'attaque de voleurs de grand chemin.

Je vous dirai une autre raison que quelques-uns d'eux donnent—Nous sommes chargés de beaucoup de marchandises d'un grand prix, si on nous trouve les armes à la main, nos effets seront détruits.—Fort bien, cela peut être, pourquoi ne se prêtent ils pas à monter la garde avec tout le monde, dois-je donner mon tems pour ceux qui souhaitent la réussite des rebels, et faire la sentinelle à leur place? Non, qu'ils nous aident dans le service, ou qu'ils quittent la ville.—Ils peuvent remettre leurs effets entre les mains de quelq' honnête genoci, et ils peuvent laisser des lettres pour le commandant en chef des Yanky's qui l'informeront qu'ils ont été obligés de quitter Montréal, pour ne point faire leurs devoirs, comme de bons sujets; laissez leur le soin de mettre leurs effets à couvert—quand ils seront en sureté, qu'ils s'en aillent où ils voudront.

En consequence de la maxime reçue entre les colonistes, si ils ne sont pas pour nous, ils sont contre nous, la prudence doit dicter le parti qu'on doit prendre.—Qu'ils s'en aillent en paix et restent neutres en tout autre endroit.—J'espère que l'autorité forcera chacun de faire ici son devoir; ceux qui refuseront, ne pourront trouver mauvais qu'on les envoie avec leurs amis.

Votre, &c. JOURNALLIER.

ADVERTISEMENT.

M. M' AULAY Docteur en medecine qui a régulièrement étudié et pratiqué plusieurs années dans une des principales villes d'Europe, est arrivé ici dernièrement et demeure dans la maison ci-devant occupée par M. Fitzgerald, proche M. Sinclair dans la haute-ville de Quebec, où il donnera des consultations dans tous les cas qui pourront concerner la medecine et la chirurgie.

Il a un assortiment de fra ches medecines tant simples que composées, qu'il vendra en gros et en détail à des prix raisonnables. Les chirurgiens ou autres qui en acheteront pour les vendre y trouveront du profit.

Comme un bon medecin est d'une grande utilité dans tout pais, ce qui manquait en ce lieu, il espere un genereux et courageux encouragement du public, qu'il tâchera de mériter, autant qu'il sera en son pouvoir, par ses soins et son assiduité.

Et afin que tous ceux qui sont affligés puissent s'adresser, et qu'aucuns n'en soient empêchés faute d'argent, il donnera ses consultations gratis et des medecines à un prix raisonnable à toutes ces sortes de personnes chaque jour (excepté les dimanches) entre onze heures et midi.

Il inocule la petite verole dans la methode la plus pratiquée et la plus approuvée en Europe, et il traitera toutes sortes de maladies veneriennes dans une maniere plus sûre et plus certaine, qu'il n'a jamais été usité dans cette partie du monde.

NIGHT. AN ELEGY.

SCAP'D from the noisy world's bewitching power,
 Where endless Discord holds her cheerless reign,
 From Folly's trifling train I steal an hour,
 And dedicate to Night the youthful strain.
 No balmy slumbers sooth the cares of toil,
 Sweet sleeps the peasant in his humble cot;
 Now flattery's flippant tongue lies still a while;
 And all the labour of the day's forgot.
 Cynthia, emerging from the crimson'd east,
 Moves slowly onward with her starry train;
 And sober Night, in dusky mantle drest,
 Resumes once more her awful silent reign;
 Save where the mastiff, on the village-green,
 Barks wildly at the wan moon's glimm'ring ray;
 Save where the drowly owl, with dismal mien,
 Hoots lonely on the dew-bespangled spray;
 Save where the rill, whose many banks are clad
 With plaintive willows, waving o'er the stream,
 Comes softly murm'ring thro' the peaceful glade,
 And silver'd glitters in the quiv'ring gleam;
 Save where the raven, from her airy nest,
 'Mid woods impervious to the midnight moon,
 Lulls with her dreary songs her young to rest,
 While weary Nature mourns her beauties gone.
 When at this solemn hour the slumb'ring world
 Lies lowly prostrate on the downy couch;
 And Riot's tons, in mere confusion hur'd,
 Prolong the revels of the mad debauch;
 Oft let me wander near the heath-clad hill,
 O'er whole high top beams sweet the star of eve;
 Or tread beside the daisy margin'd rill,
 And ev'ry scene of vice and folly leave;
 And there hold converse with the sacred Muse,
 With Night's seraphic bard, immortal Young!
 In memory's fair page his strains peruse,
 How sweet he warbled, and how sad he sung:
 Or feel the force of Thomson's deathless song,
 Who copied Nature in each diff'rent hue;
 Who, soft as Sappho, and as Pindar strong,
 Describ'd such scenes as Shakespeare never drew.
 There let me meditate on themes divine,
 Whose blissful influence high exalts the soul;
 Or bend at Wisdom's ever glorious shrine,
 And learn the throbbing passions to controul.
 There quick-eye'd Fancy's airy flights pursue,
 That wake to ecstacy, and thoughts sublime,
 In heav'n's bright concave with amazement view
 "The God of nature, and the God of time."
 Blest solitude! how sweet thy peaceful scenes!
 Where Contemplation's vot'ries love to stray;
 Where, in her sapient drest, Religion reigns,
 And shines more splendid than the noon-tide ray.

ADVERTISEMENT S.

For CORK, DUBLIN & LIVERPOOL,



THE Good Brig DUBLIN, David Roche, Master;
 will sail with all convenient Speed: For Freight
 or Passage apply to MELVIN & WILLS, Brokers, or to
 the Master on Board.

N. B. The above Vessel will charter on reasonable
 Terms for an Part of Ireland, Bristol or Liverpool.

Quebec, September 26. 1775.

Just Imported, and to be sold by JOHN PAGAN, at his Store on the
 Market-place Lower-town, next Door to that of Mr. Zachary
 Macaulay, a general Assortment of Dry-goods, consisting chiefly of the
 following Articles, viz,

BLACK and white Sattins both figur'd and plain,
 Silks, Barcelona Handkerchiefs, Ribbons of all Kinds, Sewing-silk; a Variety
 of Tait, Che real and cover'd Ware; Calicoes, Handkerchiefs, Ounce Thread, Tammyes,
 Cloths, Worsted Stockings, Onaburg Linen, Stationary, &c. &c.
 All which he will sell cheap for Cash or upon short Credit.
 Said John Pagan has also for Sale a few Pipes of Fyall Wine and Panchcons of West
 India Rum.

PAR SON EXCELLENCE
GUY CARLETON,
 Capitaine-général et Gouverneur en
 Chef dans toute la Province de
QUEBEC, et Territoires en depen-
 dans en Amérique, Vice-amiral
 d'icelle, Maréchal des Camps et
 Armées de sa Majesté, command-
 ant le Departement Septentrional,
 &c. &c. &c.

*A tous les Capitaines et autres Offi-
 ciers commandans les Milices dans
 la Province de QUEBEC, &c.*

VU qu'un nombre considerable des fideles sujets
 de sa Majesté qui se sont rendus près de Nous,
 (pour donner des preuves de leur zèle et fide-
 lité envers sa dite Majesté) ont laissé beau-
 coup de travaux imparfaits chez eux; et qu'il ne seroit
 pas juste que de tels sujets souffrissent pour s'être di-
 stingués; et qu'il est d'ailleurs très interessant pour le
 bien général de cette province, que les ouvrages de
 la campagne soient faits avant la mauvaie saison:

A CES CAUSES, Nous vous ordonnons de faire faire
 chacun dans vos districts respectifs, par les habitans
 qui sont restés chez eux, et ce par corvées que vous
 réglerez avec équité, et conduirez avec exactitude,
 tous les ouvrages et travaux que les dits habitans de
 vos dits districts qui servent près de Nous, ou ailleurs
 par nos ordres, n'ont pû et ne peuvent faire; comme
 faucher les foins, couper les avoines ou autres grains,
 serrer et engranger le tout bien conditionné; faire les
 guerets et labours, réparer et mettre les bâtimens en
 état d'hivernement.

Nous vous declaron, que faite par vous de tenir
 la main à l'exécution du présent ordre, vous Nous en
 serez personnellement responsables, et que Nous ferons
 paier et rembourser par les contrevenans, toutes pertes
 ou dommages que pourroient souffrir les fideles sujets
 du Roi qui ont généreusement préféré son service et
 la tranquillité de cette province à leurs intérêts parti-
 culiers.

Nous vous mandons et ordonnons de faire immé-
 diatement publier tant à la porte des Eglises dans vos
 districts respectifs, que par-tout ailleurs où besoin sera,
 notre dit présent ordre, et d'en certifier à Messieurs les
 Colonels des Milices chacun dans leurs districts, aux-
 quels il est par ces présentes ordonné d'en rendre
 compte, Sçavoir: Pour les paroisses de *Quebec* à notre
 LIEUTENANT-GOUVERNEUR; et pour celles des
Trois-Rivieres et de *Montréal*, à Nous, ou en notre
 absence à l'Officier Commandant.

Donné à Montréal, le 14^{me} Octobre, 1775.

GUY CARLETON.